

# Le mystère de la cathédrale.

**Bernard Staffelbach**

*Mention Spéciale du Jury,*

*Prix de la Nouvelle Daniel-Walther 2018*

Quatre fois par jour, entre son domicile et le lycée, Jean-Philippe longe la cathédrale, et c'est très important pour lui. Depuis toujours il éprouve une véritable passion pour ce monument. Malgré son jeune âge, il est sans nul doute un des strasbourgeois connaissant le mieux ce splendide édifice, chef d'œuvre de l'art gothique... Il lui arrive souvent, quand il en a le temps, d'y pénétrer pour admirer une fois de plus un détail, une sculpture, ou la magnifique rosace de la façade. Chaque fois qu'il peut il assiste à la sonnerie de midi à l'horloge astronomique. Cette admirable mécanique le fascine. Même lorsqu'il chemine avec un condisciple, il ralentit sa marche en passant devant le portail pour profiter au mieux des fines sculptures. La grande dame de grès rose comme certains l'appellent tient une telle place dans la vie de Jean-Philippe qu'il a fini par croire à toutes les légendes s'y rapportant. Par exemple lorsqu'il pense avoir besoin d'un petit coup de pouce du destin, comme lors de sa présentation au concours d'entrée au conservatoire de musique, il ne manque jamais d'aller caresser la statuette de chien sculptée au pied de la chaire, ce geste étant censé porter chance.

Pourtant, chaque année, au mois de décembre, il délaisse un peu sa cathédrale au profit d'un autre plaisir, le Marché de Noël. Jean-Philippe adore y flâner, surtout le soir quand une sortie tardive lui permet de profiter des lumières ajoutant encore à la magie du décor. Bonnet sur les oreilles, mains dans les poches, il se laisse porter par la foule, tout entier livré aux odeurs qui l'envahissent : arômes du vin chaud, des gaufres, auxquels se mêlent les parfums exotiques du pain d'épices avec, comme un accompagnement en sourdine, une odeur de sucre fondu, caramélisé, mêlée à la senteur balsamique des branches de sapin des décors. Sur cet ensemble, apparaît, semblable au son d'une flûte dominant par instant l'orchestre, la fragrance de la cannelle. C'est pour lui un immense plaisir, chaque jour le même et pourtant chaque jour renouvelé.

Ce soir, il ne fait pas très froid, strasbourgeois et touristes sont particulièrement nombreux sur le « Christkindelsmärick », Jean-Philippe doit prendre garde à ne bousculer personne et du même coup, moins attentif aux senteurs, regarde-il les boutiques avec plus d'attention. À quelques pas devant lui, un promeneur à l'aspect particulier est arrêté devant un éventaire de marionnettes chatoyantes. Si notre ami a remarqué ce badaud parmi des centaines d'autres, c'est parce que ce dernier est vêtu d'une étrange façon. Il porte un vaste manteau de gros drap gris qui lui descend presque jusqu'aux chevilles. Ce manteau couleur muraille aurait pu le faire passer inaperçu s'il n'était accompagné d'un chapeau très particulier, non par sa couleur, car il est gris lui aussi, mais par sa forme. C'est un petit chapeau à bords relevés en arrière comme celui que porte le roi Louis XI sur les gravures des livres d'histoire. Seule différence avec le couvre-chef royal, celui de notre homme n'est pas orné de médailles. Le garçon éprouve d'emblée une impression de « déjà vu », mais il se montre incapable de dire où il a pu rencontrer cette silhouette originale... Il s'arrête pour observer ce curieux promeneur... L'homme se penche vers le comptoir, fait un mouvement, se tourne légèrement et se présente de profil.

« Ça y est ! Je sais ! » Jean-Philippe a trouvé ! Ces cheveux couvrant l'oreille, cette profonde ride sur la joue et ce menton un peu proéminent, c'est le portrait exact de l'homme de la galerie regardant le pilier des anges dans la cathédrale. C'est amusant comme coïncidence !

Une légende prétend que lors de la construction de la cathédrale, un strasbourgeois curieux s'intéressait particulièrement au pilier des anges, au centre de la salle de l'horloge astronomique. Il venait souvent à cet endroit et prétendait à haute voix que ce pilier ne serait pas assez solide pour soutenir la voûte. Le sculpteur, agacé par ses critiques continuelles, cisela alors un buste représentant l'homme et lui promit qu'il serait là jusqu'à l'écroulement du pilier... Il y est encore, le pilier des anges est toujours debout...

Sans bien savoir pourquoi, notre lycéen se met à suivre cet étrange personnage. Quelques instants plus tard, l'homme se retourne, gagne l'étalage suivant, et se retourne encore. Il a compris qu'il est suivi. Alors, brusquement il accélère l'allure et se dirige vers la cathédrale toute proche. Jean-Philippe a juste le temps de le voir pénétrer dans l'église. Il se précipite lui aussi... La porte est à peine refermée sur les talons du fuyard qu'il y pénètre à son tour. Dans la pénombre baignant l'édifice, il perd de vue celui qu'il suit. Il se hâte, comme mu par un réflexe, vers l'horloge astronomique...

Là-haut, sur la galerie, l'homme se tient à sa place habituelle mais Jean-Philippe ne peut retenir l'éclat de rire qui monte en lui. Le petit homme est à sa place, certes, mais pas du bon côté, il expose son profil gauche au lieu du droit. Dans sa précipitation il s'est trompé de sens. Il ne regarde pas le pilier des Anges, mais de l'autre côté... ! Jean-Philippe est stupéfait, il se demande s'il ne rêve pas. Il éprouve une sensation bizarre, mélange d'amusement et de frayeur et dans l'obscurité de l'édifice il se sent vulnérable, fragile... Il s'enfuit en courant... Il passera une nuit agitée. Sa chambre sera traversée par des personnages grisâtres grimaçants et des gargouilles monstrueuses poursuivant des anges efféminés et des horloges astronomiques sur une musique assourdissante des grandes orgues...

Le lendemain matin, le garçon ne résiste pas à l'idée d'aller vérifier ce qu'est devenu l'homme de la galerie. Dans la cathédrale tout est rentré dans l'ordre, le bonhomme a repris sa place et surveille toujours le merveilleux pilier dont il a jadis craint la fragilité... Jean-Philippe est rassuré, il oubliera ses cauchemars mais ne racontera cette histoire à personne... C'est un secret de la cathédrale, de sa cathédrale, parmi beaucoup d'autres... Pendant que ses jambes trottent vers un cours de mathématiques pour lui toujours ennuyeux, son imagination galope à bride abattue... Il a trouvé le sujet du roman policier dont il va commencer la rédaction dès ce soir : « Le petit homme de la galerie du pilier des anges, assassiné sur le marché de Noël... à l'âge de sept cent cinquante ans ... »